

Littérature

- Dante, l'auteur de "La Divine Comédie", s'est éteint il y a 700 ans à Ravenne.
- Tout en transformant la langue italienne, il y stimulait la créativité et ouvrait une voie inédite à la recherche du Vrai, qui peut encore guider le lecteur d'aujourd'hui.

précis. *L'endecasillabo*, vers de onze syllabes et mètre par excellence de la poésie italienne, est ici construit par groupes de trois (soit trente-trois syllabes) formant une strophe appelée *terzina* assortie de rimes qui s'entrelacent par trois dans une sorte de tournoiement – un rythme ternaire telle une valse – qui, loin de donner une impression de répétition mécanique, est animé au contraire d'un formidable élan vital capable de transporter le lecteur du pas hésitant qui est celui de Dante au sortir de la "forêt obscure" jusqu'à la contemplation de "la roue uniformément mue/de l'Amour qui meut le Soleil et les étoiles". Le symbole est évident, et le rôle fondamental de cette forme voulue par Dante indéniable. C'est pourquoi j'ai choisi d'en faire la base de ma traduction, en m'accordant – au sens musical du terme – à la parole du poète qui veut par là nous faire ressentir intimement, avant même qu'il ne nous soit signifié, le mystère de la Trinité auquel il croit. Mais ce n'est pas le seul aspect novateur du poème; le lexique comporte également de nombreuses autres innovations, aussi bien à travers la diversité des emprunts aux dialectes et parlars locaux que dans le traitement de termes courants auxquels Dante attribue de multiples nuances ou des significations inhabituelles.

C'est surtout vrai dans le "Purgatoire" et le "Paradis", qui regorgent de néologismes et de déplacements sémantiques: Dante invente une langue nouvelle, lui qui demeure pour beaucoup le père de la langue italienne. Se sentait-il à l'étroit dans la langue de son époque?

On peut le dire ainsi, en effet, dans la mesure où il ressentait violemment la fracture entre le langage courant employé par ses contemporains et la présence hégémonique du latin dans tous les écrits, qu'ils soient d'ordre religieux, théologique, juridique ou administratif, ou encore esthétique. Il a donc cherché, avant tout, à doter ses compatriotes d'une langue "vulgaire", c'est-à-dire utilisable pour et par le peuple (en latin *vulgus*), qu'il qualifie d'"illustre" pour bien marquer son désir de la voir acquérir la même noblesse que le latin. De même, il a voulu réunir linguistiquement les diverses régions d'un pays qui n'était pas encore parvenu à son unification politique. Il faut noter que tous les néologismes créés n'ont pas survécu dans la langue italienne parlée et écrite aujourd'hui, mais leur puissance poétique a influencé des générations entières d'écrivains, prosateurs ou poètes, leur donnant la liberté de laisser libre cours à leur créativité.

"La Divine Comédie" n'était pas destinée à une élite de lecteurs cultivés, elle a d'ailleurs largement circulé de manière orale. Quel message garde-t-elle pour le lecteur d'aujourd'hui?

Vous avez raison, c'est ce qui explique la grande notoriété que Dante a connue de son vivant, dans une société en majorité illettrée mais qui jouissait d'une culture de l'oralité issue, précisément, de la culture latine. Le peuple apprenait les vers des poètes par cœur et les transmettait de bouche-à-oreille, d'où l'importance de lui offrir des moyens mnémotechniques pour les retenir facilement, à savoir l'usage de la rime, de la scansion métrique, des échos sonores. Il est vraisemblable que les contemporains de Dante n'ont eu de son œuvre qu'une connaissance partielle, liée au seul "Enfer", plus accessible que les deux autres *cantiche*: celles-ci, et surtout le "Paradis", s'adressent à un lectorat plus savant, no-

tamment dans les domaines politique, historique, mythologique ou théologique. On ne peut pas nier cette dimension. Mais on raconte qu'une dame passant dans les rues de Florence près de Dante aurait dit à son petit garçon en le montrant du doigt: "Regarde, c'est le poète qui est allé en enfer!" Quant au lecteur européen d'aujourd'hui (car le lecteur italien a une approche beaucoup plus intime de l'œuvre), il reçoit le message dantesque de façon plus littéraire qu'orale, par la force des choses et à travers les différentes traductions proposées, chacune adoptant un parti pris, une démarche particulière qui en oriente forcément la réception; il s'ensuit que la diversité des "interprétations" reflète les multiples facettes de l'expérience unique qu'est *La Divine Comédie*.

En la mettant en mots, Dante a voulu donner à lire à ses contemporains le fruit de sa propre expérience. Se sentait-il investi d'une mission?

C'est indéniable; il le dit à maintes reprises et tout particulièrement à la fin du "Paradis" dans l'invocation à la *Somma luce*: "Fais que ma langue soit éloquente assez pour qu'une étincelle à peine de ta gloire/aux peuples futurs elle puisse laisser"; l'expérience qu'il relate dans *La Commedia* comme étant la sienne est l'expérience intérieure que, selon lui, tout être humain devrait effectuer à son tour en fonction de sa propre croyance, de ses préoccupations, de ses attentes. Le "je" qu'il emploie ne se situe pas dans un registre autobiographique, ni dans la prétention à se donner comme modèle, et encore moins dans un épanchement romantique tout à fait étranger aux hommes du Moyen Âge; c'est un "je" universel que chacun peut s'approprier et transformer à sa guise pour créer un nouvel

espace expérimental, une voie nouvelle à la recherche du Vrai afin d'accéder à une vie nouvelle (une *Vita Nova*). Et c'est un "je" éminemment et résolument poétique. C'est à mes yeux le message essentiel que nous délivre Dante depuis sept cents ans.

Traduire "La Divine Comédie" est une entreprise qui vous aura pris dix années. Que vous a appris cette expérience hors norme?

L'art de débrouiller les innombrables fils d'une pensée en mouvement afin d'avoir une vision globale de son architecture pour pouvoir examiner chaque détail en le reliant sans cesse à l'ensemble. Certes, cela est vrai de toute grande œuvre littéraire ou artistique – musicale, théâtrale, plastique – et le travail du traducteur consiste justement à se placer dans cette perspective, s'il veut mener à bien son entreprise; mais *La Commedia* porte cette nécessité à son maximum, je dirais même à son paroxysme: elle montre avec un éclat hors du commun la capacité de Dante à avoir constamment en tête la totalité du but qu'il avait décidé d'atteindre et de lui subordonner chaque élément, même le plus insignifiant en apparence. Pour la traductrice que je suis, la mise au jour, au fil des chants, de cette harmonie extrêmement complexe et le réassemblage des fils pour produire le texte correspondant en français ont été une exaltation sans précédent.

→ Dante Alighieri, "La Divine Comédie", traduit par Danièle Robert, Actes Sud/Babel, 928 pages, 13,50 €, version numérique 13 €



CHRISTIAN TARTING

Danièle Robert

Écrivain, critique et traductrice

Dante a cherché à doter ses compatriotes d'une langue "vulgaire", c'est-à-dire utilisable pour et par le peuple.

REPORTERS